

Librio

SO FOOT
recommande

Pierre Dubourg

LA GRANDE HISTOIRE DE
L'EURO
★ ★ DE ★ ★
FOOT



**Matches mythiques,
guerre froide et buts en or**

LA GRANDE HISTOIRE DE L'EURO DE FOOT

Pierre Dubourg

LA GRANDE HISTOIRE DE L'EURO DE FOOT

**MATCHS MYTHIQUES,
GUERRE FROIDE
ET BUTS EN OR**

Librio
— INÉDIT —

Couverture : Studio de création Flammarion
d'après © @Zhengxin et
© Chakrapong Worathat / EyeEm / Getty Images

E.J.L., 2021

EAN 9782290237564

SOMMAIRE

Avant-propos	7
1960 – Dans la gueule de l'URSS	9
1964 – La revanche de Franco	20
1968 – Parole à la défense	30
1972 – Deutschland über alles	40
1976 – La surprise du Tchèque	49
1980 – Voyage au bout de l'ennui	57
1984 – Cocorico !	65
1988 – Le feu Oranje	74
1992 – Le conte d'Andersen	82
1996 – Deutsche Qualität	91
2000 – Le rêve bleu	101
2004 – Tonnerre de Zeus !	110
2008 – ¡Viva España!	120
2012 – La Roja dans la légende	132
2016 – Le mur portugais	144

AVANT-PROPOS

Des arrêts spectaculaires de Lev Yachine aux larmes de Cristiano Ronaldo, l'histoire de l'Euro n'a pas été un long fleuve tranquille. Depuis sa première édition en 1960 jusqu'au dernier tournoi en France, elle a été traversée par des performances sportives incroyables, des tensions diplomatiques majeures et des affrontements qui sont entrés dans la légende, formant un tourbillon de mythes et d'anecdotes qui se sont transmis de générations en générations.

Imaginé dans l'entre-deux-guerres par Henri Delaunay, le Championnat d'Europe a été le reflet de son époque. Du boycott du général Franco à la crise de la zone euro, en passant par l'éclatement de la Yougoslavie et la réunification de l'Allemagne, le tournoi a épousé les formes et les passions du Vieux Continent, à mesure que son histoire se construisait lentement, et parfois brusquement, partant des divisions de la guerre froide pour aboutir au traité de Maastricht. Instrumentalisé ou boycotté, vilipendé ou célébré, le football a joué son rôle de miroir de la société. Au-delà de la raison, le ballon rond a ce pouvoir magique de rapprocher les individus, et parfois aussi de les diviser.

Ce petit ouvrage a la grande ambition de vous présenter le meilleur et le pire de chacune des quinze éditions de l'Euro. À commencer par ses héros, de Michel Platini à Andrés Iniesta, en passant par Zidane, Müller, Beckenbauer et Panenka. Mais

nous parlerons aussi d'insolentes malédictions, de hooligans bourrés à la bière, de demandes en mariage foireuses à la télévision et de tuniques néerlandaises avec lesquelles on se torche les fesses avec passion, parce que le football, c'est aussi ça.

À travers ces pages, vous revivrez comme si vous y étiez les volées de Van Basten et Trezeguet, les buts à la dernière seconde de Şentürk et Wiltord, les têtes de Bierhoff et Charistéas, les coups de sang de Gascoigne et Balotelli, et les passes millimétrées de Xavi et Pirlo...

De ce concentré d'émotions pures s'élèvera bientôt dans l'air un parfum envoûtant. En le respirant à pleins poumons, vous allez rire et pleurer, hurler et rêver. C'est bien la raison d'être du football : nous faire nous sentir vivants.

Pierre Dubourg

1960

DANS LA GUEULE DE L'URSS

Menacé par les tensions géopolitiques de la guerre froide et par l'opposition entre les deux blocs, le premier championnat d'Europe des nations est finalement organisé en France, après bien des atermoiements. Il est remporté par l'Union soviétique du légendaire gardien Lev Yachine, fantastique tout au long du tournoi.

LES RÈGLES DE LA COMMISSION

Dix-sept équipes se sont inscrites à la première édition de la Coupe d'Europe des nations, un beau score. L'Angleterre, la RFA, l'Italie, les Pays-Bas et la Belgique sont les principaux absents.

Avant la phase finale, les éliminatoires se disputent par matchs aller-retour. Les quatre dernières équipes encore en lice sont ensuite qualifiées pour le tournoi, où elles se disputent le titre lors de matchs à élimination directe.

Qualifiée d'office en tant que pays organisateur, la France est récompensée de son investissement puisque le quotidien *L'Équipe* a beaucoup œuvré à la création du tournoi. Du 6 au 10 juillet, la sélection tricolore accueille ainsi trois

équipes d'Europe de l'Est : l'URSS, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

LE DISCOURS SUR L'ÉTAT DE L'UNION

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe n'est qu'un vaste chantier où tout est à reconstruire. Au milieu des ruines et de la désolation, germe l'idée du « plus jamais ça ». Il faut éviter un retour des affrontements qui ont ensanglanté le Vieux Continent alors même que les États-Unis et l'URSS le coupent en deux et semblent sur le point de déclencher une guerre nucléaire. C'est dans cette optique que le traité de Rome est signé, en 1957, par l'Allemagne de l'Ouest, la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas. D'inspiration pacifiste, il fonde la Communauté économique européenne et bâtit les fondations d'une gouvernance continentale.

Outre le commerce, il semble évident que le rapprochement entre les peuples passera aussi par le sport. C'est en tout cas la conviction d'Henri Delaunay – le visionnaire secrétaire général de la Fédération française de football – qui imagine, dès 1927, une compétition opposant les sélections nationales européennes. Mais dans le contexte pesant de l'entre-deux-guerres, l'idée n'aboutit pas : les différentes fédérations nationales sont désorganisées et peu motivées par la perspective d'un tournoi. Malgré cet échec, Henri Delaunay se console en annonçant, avec son ami Jules Rimet, la création de la Coupe du monde, dont la première édition a lieu en 1930, en Uruguay. Il faut attendre les années 1950 pour voir l'idée de l'Euro ressusciter, sous l'impulsion du succès populaire que sont les premières

Coupes d'Europe des clubs, qui attirent un public nombreux.

En 1954, la création de l'UEFA, l'instance européenne de football, concrétise enfin les rêves du dirigeant français. Ce dernier, emporté par une maladie incurable, n'a malheureusement pas le temps de savourer son triomphe. Nommé à la tête de l'instance européenne, son fils Pierre reprend le flambeau et tente de convaincre les fédérations récalcitrantes de participer. La route est longue mais grâce à quelques inscriptions de dernière minute, le fils prodigue peut fièrement annoncer, en juin 1958, l'organisation d'une coupe d'Europe des nations – dont le trophée est la coupe Henri Delaunay – qui sera disputée en alternance avec la Coupe du monde, tous les quatre ans. Le début de soixante ans de passion !

LE CHIFFRE

18 000, comme le nombre de curieux qui assistent à la finale entre l'URSS et la Yougoslavie au Parc des Princes. Pour sa première édition, l'Euro ne passionne pas encore les foules...

LE CHAMPION

Déjà vainqueur des Jeux olympiques en 1956, l'URSS s'impose lors de cet Euro. Une victoire méritée, presque prévisible, tant le football est en plein boom au pays de Nikita Krouchtchev. Lors des huitièmes de finale, le choc face à la Hongrie attire plus de 100 000 spectateurs au stade Lénine de Moscou ! C'est bien entendu la plus belle affluence de cette Coupe d'Europe des nations, qui repré-

sente pour l'URSS un moyen d'affirmer la puissance et la supériorité du communisme. Le dictateur espagnol Franco ne s'y trompe pas, et boycotte le quart de finale.

Voici donc les coéquipiers de Lev Yachine qui débarquent en France pour le tournoi, avec l'étiquette de favori et la ferme intention de gagner. Mais rien n'est encore fait ! Sur la route des Soviétiques se dresse la redoutable Tchécoslovaquie, qui a quelques arguments à faire valoir, à commencer par le talent de Josef Masopust, futur lauréat du Ballon d'or, en 1962. Disputée au stade Vélodrome de Marseille, cette demi-finale va pourtant s'avérer être à sens unique. En excellente forme physique, l'URSS étouffe ses adversaires et mord à trois reprises, grâce à un doublé de Valentin Ivanov et un but de Viktor Ponedelnik. La superbe performance athlétique des Soviétiques impressionne alors le public, qui pleure dans le même temps l'élimination des Bleus...

En finale au Parc des Princes, c'est l'heure de la revanche face à la Yougoslavie de Tito, une nation avec qui les relations diplomatiques sont rompues depuis 1948. Pour Moscou, c'est l'occasion d'effacer le souvenir des Jeux olympiques de 1952, où les Soviétiques avaient été ridiculisés par le talent yougoslave en huitièmes de finale. Après cette défaite cuisante, Staline avait envoyé les joueurs de la sélection méditer sur leur piètre performance dans des avant-postes obscurs de l'armée... Autant dire que la motivation est toute trouvée pour les coéquipiers de Lev Yachine ! Mais elle l'est aussi pour les Yougoslaves, à qui Tito a promis des parcelles de terrain en cas de victoire, preuve de l'importance symbolique de cet affrontement. En première mi-temps, les débats sont rugueux et fermés tactiquement. Ce sont les Yougoslaves qui ouvrent le score à la 43^e minute, grâce au délicieux Milan

Galić, qui parvient à tromper Yachine sur une subtile déviation au premier poteau.

Après une bonne gueulante dans le vestiaire, les Soviétiques ne tardent pas à égaliser par l'intermédiaire de Metreveli, qui profite d'une frappe de Bouboukine mal repoussée. Métamorphosés par ce but, les hommes du coach Gavriil Kachalin se ruent désormais à l'attaque, face à des Yougoslaves qui plient mais ne rompent pas. Trois minutes avant la fin du temps réglementaire, Ivanov croit donner l'avantage aux siens, mais Jerković sauve sur sa ligne ! Finalement, il faudra attendre la 113^e minute d'étouffantes prolongations pour voir les filets trembler sur une tête de Ponedelnik. Au bout du suspense, l'URSS peut rugir de bonheur : elle remporte le premier titre européen de son histoire. Qui aurait pu croire, alors, que ce serait le seul ?

LA STAR

Étincelant tout au long du tournoi, le gardien russe Lev Yachine aura été le grand artisan du succès soviétique. Surnommé « l'araignée noire », le portier du Dynamo Moscou aura débouté les Tchécoslovaques en demi-finale grâce à son envergure exceptionnelle et ses arrêts réflexes, se montrant tout bonnement infranchissable. En finale, il se fait surprendre par Galić juste avant la mi-temps, mais il se rattrape dans la foulée en stoppant plusieurs coups francs vicieusement tirés par l'artificier serbe, Borivoje Kostić, empêchant les siens de sombrer. Ses exploits dans les cages donnent un véritable sentiment de sécurité à la défense soviétique, dont émane alors une vraie solidité. Même quand elle est bousculée, l'arrière-garde sait qu'elle peut

compter sur ce dernier rempart à l'aura dissuasive, qui a collectionné 78 sélections avec l'Union soviétique.

Âgé de trente ans lors de cet Euro, Yachine est alors à son apogée. En 813 matchs disputés au long de sa carrière, ce dernier a réussi à conserver sa cage indemne à 270 reprises, et s'est offert le luxe de stopper plus de 150 penaltys... Des statistiques incroyables qui n'ont jamais été égalées dans l'histoire du football. Souvent considéré comme le plus grand gardien de but de tous les temps, Lev Yachine reste à ce jour le seul portier à avoir remporté le Ballon d'or, en 1963.

LE MATCH

Troisième du Mondial de 1958, l'équipe de France fait partie des favorites de la compétition. Mais l'année 1960 commence mal pour les Bleus, qui perdent leur buteur vedette, Just Fontaine, sur une double fracture, et leur maître à jouer, Raymond Kopa, qui accumule les pépins physiques au Real Madrid. Privée de ses deux stars, la sélection tricolore va craquer, au Parc des Princes, contre la Yougoslavie.

Portés par 27 000 spectateurs, les coéquipiers du capitaine Robert Jonquet prennent pourtant cette demi-finale par le bon bout. À la 12^e minute, Jean Vincent répond à l'ouverture du score de Milan Galić, avant que François Heutte ne donne l'avantage aux Bleus juste avant la pause. Au retour des vestiaires, les hommes d'Albert Batteux font le break grâce à Maryan Wisnieski, mais Ante Žanetić réduit l'écart dans la minute qui suit. Le match est fou mais l'équipe de France se donne un peu d'air à l'heure de jeu, quand François Heutte signe un doublé dans un Parc des Princes transcendé ! Il reste un quart d'heure à jouer et la